

Le patois en Pays de Vaud

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le « Conteur » derrière le rideau de fer

Le secrétaire soussigné, s'est découvert une cousine, une demoiselle Bertha Chappuis de par chez nous, émigrée en Saxe-Anhalt avant les guerres, qui a maintenant 76 ans. Elle est encore concierge d'une propriété, en zone russe, et ne peut quitter le pays. Il eut l'idée de lui envoyer des numéros du *Conteur romand*, et dernièrement le *Por la Veillà* de Marc à Louis.

Quelle joie ce fut pour elle de recevoir ces imprimés. Elle écrit ;

J'ai tant de joie à lire ces brochures qui me rappellent si vivement le cher et savoureux patois de chez nous. Je possède le chant des Armaillis, Je le fredonne seule, mais c'est drôle, je n'arrive pas au bout, quelque chose empêche ma voix.

Puis, après réception de *Por la Veillà*

« Je suis émue de recevoir ces anecdotes de Marc à Louis ; j'ai vite lu la lettre au général, puis ce sera pour mes soirées d'hiver. C'est pour moi, pauvre exilée, un rayon de soleil de notre cher Pays de Vaud. J'ai vraiment chagrin que le patois se perde ainsi dans nos villages, au lieu que la jeunesse devrait être fière d'avoir encore une langue à soi.

Enfin toutes ses lignes sont empreintes d'un réel ravissement, d'avoir retrouvé dans ces documents, le bon vieux langage de sa jeunesse. Hélas, si elle revenait, elle n'en trouverait plus beaucoup chez nos campagnards, à peine encore chez ceux de son âge.

Cet attachement au patois fait penser à ce cher vieil ami Gustave Vuagniaux, actuellement à Vucherens, qui fut lui aussi un demi-siècle en Prusse orientale, mais qui avait gardé une nostalgie si vivante de notre patois et qui l'écrit, le chante, le versifie encore avec amour, tout en travaillant son petit domaine, dans son cher Jorat retrouvé.

Et je pense que ces deux cas ne sont pas isolés. Lorsqu'on a parlé le patois dans

son enfance et qu'on s'absente du pays, on s'y attache avec une ferveur particulière. Moi même, exilé à Schaffhouse dès 1905, j'éprouvais dans mon jeune âge déjà, un attachement profond au vieux langage et dès ce temps là, je m'abonnais au *Conteur*, qui m'apportait chaque semaine, une bouffée d'air du pays, gaîté et réconfort.

Oscar Pasche.

Le patois en Pays de Vaud

Les séances d'« Amicales » se font rares en été. Mais on parle encore le patois en maints endroits. Sait-on, par exemple, qu'à Puidoux, le *Conteur romand* compte une quinzaine d'abonnés ? Il y aurait assez d'amis pour y monter une amicale. Nous allons penser à eux !

Le patois a ses ardents défenseurs, qui le font entendre à chaque occasion favorable. C'est ainsi qu'à Oron, en fin juillet, dans une assemblée des préposés communaux à la culture des champs, Maurice Chappuis s'est fait apprécier une fois de plus. Voici ce qu'en a dit la presse régionale :

Mais l'intérêt majeur de cette heure de détente est redevable à M. Maurice Chappuis, le délicat conteur patoisant de Carrouge, dont l'inépuisable autant que fin répertoire, a le louable mérite de ne jamais tomber dans la vulgarité.

Les Amis de la Forêt du Jorat et de la Broye est une société où l'on parle encore un peu le patois. Elle a célébré son cinquantenaire, le 28 juillet, par une excursion au Bel-Coster sur Vallorbe, avec dîner à Vallorbe. Un patoisant de Moudon, M. Elie Porchet, ancien garde de triage, donna lecture de l'exposé historique. Celui-ci rappelle qu'en 1934, 1935 et 1936, les procès-verbaux furent écrits en patois par le secrétaire Oscar Pasche. Cependant, des membres objectèrent qu'ils ne le comprenaient pas assez, et il fallut reprendre le français.

Mais à Vallorbe, à la partie familière, l'assemblée demanda avec insistance à son

président Maurice Chappuis une histoire en patois. Et Maurice s'exécuta pour le plaisir de tous en contant l'histoire du « pou orgueilleux », de Marc à Louis, en la traduisant sommairement en français. Ce fut charmant.

Du reste, avec ses ouvriers bûcherons, Maurice, l'apprécié garde de triage, parle en général patois. Honneur à lui !

Amicale de Chapelle s/Oron

Cette « Amicale » a tenu sa séance d'été, dimanche 28 juillet, laquelle eut un grand succès : 40 participants. Procès-verbal adopté.

La partie familière fut bien fournie : chanson du vétéran, papa Demierre, contes de Léon Crausaz, Emile Auguet, Jules Dévaud, président. Prochaine séance prévue à Porsel. Ne pouvant être de la partie, Oscar Pasche, secrétaire romand, leur avait adressé quelques couplets de son cru qui firent plaisir :

*A ti mé brave z'ami,
Dè Tsapalla et dè Pochi,
Dè Dzeliarin et inveron,
Assebin quauque z'on d'Oûron,
Y'ienvouye on salu amica,
In vilhiou paté dâo Dzorot.
Mè fâ maubin et ye su grindze
De pa pouâ veni clia demindze,
Kâ sari prê tot lou dzo,
No porri pa ître avoué vo !
Y'ari zu portant granta dzouie,
Avoué cliau z'ami dè la Brouie,*

*Quauque z'haôre mè rêtrovâ
Et avoué vo fraternisâ !
Tot para mé brave z'ami,
Vo sohèto bin dâo plliési !*

Patz.

AVIS IMPORTANT

Chers abonnés,

Avec le numéro d'août se termine la dixième année du « Nouveau Conteur », devenu CONTEUR ROMAND..

Nous nous sommes efforcés pendant ces dix années de rester dans la ligne que nous nous étions fixées : « La défense de nos traditions et le maintien du patois », cela tout en rendant notre revue, organe officiel du « Conseil des patoisants romand », des « Cantonales » et des « Amicales », aussi attrayante que possible...

Si vous voulez qu'elle continue de paraître et de se développer — ce que nous souhaitons tous — il s'agit de se serrer les coudes, de faire œuvre de propagande, voire de collaborer.

Merci de la confiance que vous nous avez accordée jusqu'ici. Que chacun songe à faire UN abonné autour de lui, rien qu'UN, et notre cause sera gagnée.

Dans ce numéro d'août, nous encartons un chèque postal. Que tous ceux dont l'abonnement vient à échéance à la fin de ce mois l'utilisent sitôt reçu pour payer leur abonnement septembre 1957 - septembre 1958. Cela nous évitera et vous évitera des frais de remboursement et facilitera le travail de notre administration. La Rédaction.

Electricité – Radio – Téléphone – Toutes fournitures et installations



Ch. Daccord

TECHNICIEN

L'Isle – Morges – Cossonay

On paurle le patiué de la Hyauta Savoé